Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 29 (1983)

Heft: 1

Rubrik: Claves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Claves

Chronique musicale

par Pierre Jonneret

L'Amour et la Vie d'une Femme

L'année 1840 est exceptionnelle pour Robert Schumann. Il a trente ans, il peut enfin épouser Clara Wieck, « la » pianiste de l'époque romantique, au talent d'interprète combien plus grand que celui de son génial compagnon. Seize ans de bonheur et de souffrance vont commencer, marqués par les affres de la folie qui emportera le musicien.

En cette année de félicité, Schumann compose pas moins de 140 lieder — la moitié de sa production totale — dont les huit qui forment ce joyau que reste « Frauenliebe und-leben ».

Ce bref cycle de mélodies offre, avec les « Myrten », qui lui sont contemporaines, l'exemple quasi parfait de ce que l'on a appelé le lied savant (Kunstlieder). Le piano n'accompagne pas seulement le chant vocal, il dialogue avec lui, créant une forme unique pratiquement propre à Schumann et merveilleusement conforme à la tournure d'esprit romantique.

C'est aussi dans les années 1840 que se répand le piano moderne : l'apparition des marteaux de feutre, du cadre métallique, des cordes croisées font de l'instrument de Schumann et de Clara un outil totalement différent du piano-forte de Schubert et Beethoven. Pour la première fois le clavier chante vraiment, comme la voix qu'il soutient.

D'où ces répons et ces postludes qu'inventera Schumann et où le pianiste, après le chanteur, et non avant comme dans la forme classique, reprend en variation certaines des phrases-clés de la pièce, voire du cycle. Le prélude est même effacé, le chanteur commençant « dans le vide », rigoureusement en même temps que le piano ou même avant, sur l'anacrouse, c'est à dire sur le dernier battement de la mesure imaginaire qui précède la première mesure entière de la pièce. Cette forme traduit parfaitement le halètement de certaines émotions et, mêlée aux réminiscences des postludes, apporte aux œuvres en cause une atmosphère unique.

Composés sur des poèmes d'Adalbert von Chamisso, les lieder de « l'Amour et la Vie d'une Femme » nous font en vingt-deux brèves minutes passer de la rencontre éblouie des fiançailles à la maturité de l'amour, à la naissance de l'enfant du couple et à la mort de l'être aimé : « der Schleier fällt, da hab ich dich und mein verlornes Glück, du meine Welt ! » (le voile tombe, je t'ai encore avec mon bonheur perdu, toi, mon univers!). Suit au piano, la reprise du thème du premier lieder, celui de la rencontre : « Seit ich ihn gesehen, glaube ich blind zu sein » (depuis que je l'ai vu, je crois être aveugle). Peu d'œuvres atteignent à un pareil degré d'émotion. D'où l'importance des interprètes, libres qu'ils sont en fonction de leur talent, de nous donner un maximum en ces quelques instants. Libres aussi de donner au cycle une couleur différente selon la représentation qu'ils s'en font.

Deux versions nouvelles viennent de nous être offertes par des artistes aussi différentes que Teresa Berganza, la Carmen de notre génération, et notre compatriote Edith Mathis. Berganza est accompagnée par Ricardo Requejo, Mathis — et combien — par Christophe Eschenbach. Nous ne parlerons pas des mérites respectifs de ces deux cantatrices qui ont l'une et l'autre mené une carrière exceptionnelle. Elles ont toutefois débuté ensemble l'une à Aix, l'autre à Lucerne, l'une et l'autre dans Mozart et ce en 1957. La voix de Berganza, mezzo-soprano au timbre de cuivre, est bien différente de celle, plus légère, d'Edith Mathis. Leurs qualités d'émotion sont comparables, mais chez l'une le drame est déjà inscrit dès les premières mesures, alors que chez la seconde seule est tout d'abord exprimée l'ivresse de l'amour naissant.

La chute finale est aussi poignante dans l'une et l'autre gravure, peut-être plus encore dans l'enregistrement de Mathis du fait du parti qu'elle a pris au départ et de la couleur sombre qu'Eschenbach — dont le toucher rappelle celui de Cortot — donne à la péroraison qui suit les derniers mots.

Le disque de Berganza nous est offert par Claves, cet éditeur suisse dont nous avons déjà parlé. Il est enregistré selon le procédé digital, ou numérique, qui donne à la restitution une couleur et une fidélité étonnantes. Dans une œuvre comme celle-là, la présence de l'interprète joue beaucoup. Elle est ici parfaite. La seconde face est consacrée à « la Chambre des Enfants » de Moussorgsky.

L'enregistrement d'Edith Mathis est tiré d'un somptueux coffret de trois disques Deutsche Gramophon, au total 61 lieder de Schumann. Une anthologie à soi seule. Et aussi un monde de poésie auquel la musicienne lucernoise apporte une juvénile lumière.

A vous de choisir, dirons-nous. Mais il est certain que l'une et l'autre de ces livraisons doivent figurer dans une discothèque un peu complète, et, en tous cas, à côté des gravures de référence, (Kathleen Ferrier ou Christa Ludwig par exemple).

•

Schumann : « Frauenliebe und-leben ». Moussorgsky : « Kinderstube » par Teresa Benganza, Mezzo-soprano et Ricardo Requejo, pianiste. Un disque Claves, enregistrement digital. Réf. : D 8204. Piano Bösendorfer. Prise de son effectuée en juin 1982, en l'église de Seon. Existe en cassette également.

« Robert Schumann Lieder », par Edith Mathis, soprano et Christophe Eschenbach, pianiste. Un coffret de trois disques Deutsche Gramophon — Polydor. Réf. 2740-266. Enregistrements effectués en 1981 et 1982.

•

P.S. : Nous consacrerons notre prochaine chronique à quelques enregistrement d'œuvres d'un compositeur suisse, Jean Daetwyler, créateur de la « Chanson du Rhône ».

CALENDRIER

31 janvier, 20 h 30
Théâtre musical de Paris, place du Châtelet, Paris 1er. Tél. : 261.19.83.
Festival Strings de Lucerne
Sol. Peter Leisegang, Gunars Larsens
Corelli, Purcell, Carl Philippe Emanuel Bach, Haydn, Chostakovitch.

7 février, 20 h 30
Théâtre musical de Paris
Orchestre de la Tonhalle de Zurich,
Dir. Christoph Eschenbach.
Sol. Aurèle Nicolet, flûte.
Mozart, Berg, Beethoven.